

Écoutez leurs différents langages.

Pierre commence : " Jésus nous a régénérés par une ferme espérance ; vous serez affligés par des persécutions ; soyez saints en toutes choses ; que la chasteté et la charité soient les fondements de votre gloire ; aimez-vous en frères dans la simplicité de votre cœur ; déposez la malice et la fraude, la dissimulation et l'envie ; annoncez la puissance du Ciel qui vous a tirés du sein des ténèbres pour vous amener à la lumière ; réduisez au silence la malice d'autrui par la sainteté de votre vie ; cherchez la liberté vraie dans le service de Dieu ; craignez Dieu, aimez vos frères, honorez celui qui exerce le pouvoir ; quand on vous traite injustement, supportez-le pour l'amour de Dieu. Le Christ ne maudissait pas ceux qui le chargeaient de malédictions ; il souffrait sans préférer de menaces. Soyez sobres, vigilants, fermes dans la foi. "

Et Garibaldi, qui dit-il ? Écoutez-le : " Haissez les prêtres ; détestez le despotisme de ces infâmes imposteurs. Les prêtres sont l'écume de l'enfer ; les cardinaux sont les serpents de la Cité sainte. Les prêtres sont des monstres auxquels l'enfer devrait seul servir de réduit ; ils ont vieilli dans le mensonge et l'hypocrisie. Maudit soit l'indigne Romain qui n'est pas toujours prêt à baigner son couteau dans le sang de ces tyrans qui déshonorent la patrie dont ils font un cloaque. On ne sait ce qu'il y a de plus énorme, de la scélératesse de ces prêtres et de ceux qui les appuient, ou de la stupidité de ce misérable peuple qui les souffre dans son sein, et n'anéantit pas ces instruments de son esclavage. Les insurrections, les révoltes sont la source des opprimés et des esclaves. Les plus grands ennemis de l'Italie sont les prêtres ; il faut les avoir en exécration. Allons à Rome, allons détruire ce nid de vipères. Nobile, Parranante, Moncasi, tous ces hommes que les souverains traitent d'assassins, sont des amis des peuples... ce sont maintenant des martyrs, objets de la vénération des peuples... ce sont les précurseurs de la civilisation de l'avenir. "

Saint Pierre ne se révolta point ; il sanctifia le Janicule par l'effusion de son sang, il ne le souilla pas en répandant le sang d'autrui dans les guerres fratricides. Du haut du Janicule, où il mourut plein de foi, plein d'amour pour Dieu et pour Rome, il a parlé pendant dix-huit siècles aux grands de l'Italie et du monde ; il a fait retentir pendant dix-huit siècles sa puissante voix jusqu'aux extrémités de la terre. Les peuples farouches qui ont entendu cette voix sont devenus doux et paisibles. Cette voix a fait accomplir des prodiges de vertu et d'héroïsme, des prodiges de charité, elle a inspiré des merveilles dans les arts et dans les lettres ; grâce à cette grande voix une auréole glorieuse a entouré le front de l'Italie et de Rome. C'est en écoutant cette parole que sont parvenus à une éternelle renommée nos sublimes Italiens : Thomas d'Aquin et Dante, Michel-Ange et Raphaël, Christophe Colomb et le Tasse, Colonna et Pisani. C'est cette parole qui a donné à l'Italie Alexandre III et Grégoire IX, Innocent III et Pie V. C'est grâce à cette parole que nos ancêtres livrèrent cent batailles pour la liberté et pour la foi, qu'une jeune fille devint une guerrière redoutable, que Mathilde de Canossa dissipa les forces de l'Allemagne conjurées contre le patrimoine de Pierre.

C'est pour Pierre que sortit de terre ce temple merveilleux du Vatican, à l'endroit même où Néron triomphant arrosait ses jardins du sang des chrétiens. C'est pour rester fidèles à l'enseignement de Pierre que des millions de martyrs affrontèrent la mort avec joie, tous brûlants de la charité dont il avait enflammé leurs cœurs. Le nom de Pierre retentit même, il y a des siècles, sur ces terres africaines que d'humbles missionnaires connurent et décrivent bien avant les Schweinfart et les Livingstone, les Miani et les Antironi.

Les disciples de Garibaldi, avant de mettre leur maître en parallèle avec saint Pierre, devraient bien attendre qu'il inspire dans leurs rangs un Dante, qu'il produise un Raphaël, qu'il fasse surgir un Michel-Ange, qu'il conduise par la main un Colomb ; qu'il suscite une Mathilde de Canossa, qu'aux échafourées de Milazzo et de Catalafini, il substitue des victoires de Legnano et de Lépante, aux escarmouches du Salto et à la prise d'Ampola, des conquêtes de Constantinople et de Damiette. Ils devraient bien attendre que du rocher de Caprera eût émané sur le monde entier, pendant dix-huit siècles, un rayonnement perpétuel d'amour, d'héroïsme, de vertu, de vie indestructible. Alors, on n'aurait plus compassion des nouveaux précurseurs et de leurs nouveaux messies.

La religion de Pierre triomphe par l'amour ; ses apôtres la scellèrent de leur sang, et leur triomphe fut durable. La religion de Garibaldi veut triompher par la haine, il a scellé ses principes par des imprécations contre le Christ et contre Pierre, par des malédictions contre Rome catholique, par l'effusion du sang des défenseurs des trônes, des défenseurs du Pape.

Il ne faudra pas dix-huit siècles, mais dix-huit ans, et peut-être dix-huit mois seulement pour que personne n'ose plus mettre le champion de la guerre armée sur le Janicule en parallèle avec l'apôtre de la paix qui subit, sur cette même montagne, le supplice de la croix.—*Annales Catholiques.*

CAUSERIE AGRICOLE

COMPTABILITÉ AGRICOLE.

La comptabilité agricole est l'art de tenir les comptes qui ont rapport à l'industrie rurale. Cette comptabilité suit pas à pas la transformation des différentes valeurs employées en agriculture, telles qu'animaux, produits végétaux, etc., même les immeubles.

Avec une bonne comptabilité, on suit les transformations successives que subit une terre, on constate s'il y a diminution ou augmentation dans la force productive de cette terre ; si les bestiaux produisent en proportion des dépenses nécessitées pour leur entretien ; si les produits de ces animaux sont obtenus à des prix peu élevés ou très-élevés, et si en comparant les prix de revient avec les prix de vente il est profitable de se livrer ou non à leur exploitation ; il en est de même pour les produits végétaux, blé, orge, avoine, etc.

Pour obtenir ces données, le cultivateur fait de nombreuses dépenses ; il paie la main-d'œuvre, achète des animaux ; il consacre à l'achat des terres, des voitures